



**HAL**  
open science

# GESTION DE CRISE ET INTÉGRATION DES POPULATIONS : L'ÉLAN SOLIDAIRE QUI PERDURE SUITE À LA TEMPÊTE ALEX

David Ortiz Haro

► **To cite this version:**

David Ortiz Haro. GESTION DE CRISE ET INTÉGRATION DES POPULATIONS : L'ÉLAN SOLIDAIRE QUI PERDURE SUITE À LA TEMPÊTE ALEX. Risques Infos, 2023, Réduire les vulnérabilités face aux risques industriels, 46, pp.36-38. hal-04508361

**HAL Id: hal-04508361**

**<https://hal.science/hal-04508361>**

Submitted on 23 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Gestion de crise et intégration des populations : L'élan solidaire qui perdure suite à la Tempête Alex

David Ortiz Haro, doctorant, Université de Technologie de Troyes, Unité de recherche Insyte

*Dans la nuit du 2 au 3 octobre 2020, la tempête Alex a impacté le sud de la France. "Dans les premiers instants, on ne sait pas quoi faire" mais, pas de place à l'égoïsme, "c'est la solidarité malgré tout, plutôt que l'individualisme". Trois ans après la catastrophe, une étude financée par l'ANR, explique les comportements d'entraide, réciprocité et solidarité comme base de la résilience locale à intégrer dans la chaîne des acteurs du secours et des autorités locales dans la gestion d'une catastrophe.*

### L'évènement

L'évènement météo du 2 au 3 octobre 2020 a impacté trois vallées : la Roya, la Vesubie et la Tinée. Il a provoqué des pluies comparables à celles de deux mois en une seule nuit. Dans le département des Alpes maritimes, les précipitations ont dépassé le seuil de 500mm/m<sup>2</sup> d'eau<sup>1</sup> sur certains endroits. Le dernier bilan signale 10 victimes, 8 disparus, 13 000 sinistrés, et 1 milliard d'euros de dégâts<sup>2</sup>. Mais face à ces impacts comment les populations ont-elles réagi ? Sont-elles en interaction avec les acteurs de la sécurité civile et les autorités ? Une forme d'organisation particulière s'est-elle mise en place pour y répondre ?

### Une recherche ANR

Le projet ANR-INPLIC<sup>3</sup> dirigé par Guillaume Delatour de l'UTT (Troyes), s'intéresse à la définition, à la conception et au déploiement de dispositifs intégrant le premier maillon de la chaîne opérationnelle que sont les populations dans la conduite des opérations de secours. L'ambition porte sur la détection, le suivi et l'intégration à la gestion opérationnelle des initiatives de toutes les populations. Doctorant sous la direction du professeur Patrick Laclémence et de la docteure Audrey Morel-Senatore, ma thèse contribue aux résultats du projet en examinant l'émergence des solidarités dans les catastrophes. C'est ce qui m'a conduit à analyser les récits des populations des vallées maralpines affectées par la Tempête Alex.

### Un peu d'histoire de la Sécurité civile française

La Sécurité civile trouve ses racines dans la protection du bien-être commun des citoyens avec des origines remontant à 1790<sup>4</sup>, lors de la formation de groupes citoyens pour faire face aux menaces pesant sur la vie quotidienne. Sa particularité réside dans la création d'un lien social et d'une solidarité de proximité pour protéger la population. Elle est le symbole du pouvoir protecteur de l'État providence. Depuis 1995, l'accent est mis sur l'implication de la population dans sa propre sécurité. La loi MOSC de 2004<sup>5</sup> favorise cette participation. Cependant, dans la pratique, les citoyens sont encore loin de cultiver une culture des risques face aux catastrophes comme l'a illustré la tempête Alex, selon

<sup>1</sup> D'après un colonel des Sapeurs-pompiers interviewé dans le cadre de notre étude

<sup>2</sup> Bilan à 1 an après le drame réalisé par le département des Alpes maritimes: <https://www.departement06.fr>

<sup>3</sup> Projet ANR d'Analyse des initiatives des populations locales et intégration dans la conduite de crise : <https://anr.fr/Projet-ANR-18-CE39-0017>.

<sup>4</sup> Patrick Dalmaz explique cela dans son ouvrage *Histoire des sapeurs-pompiers français*. PUF (Que-sais-je ?), 1998.

<sup>5</sup> Loi n° 2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile

le témoignage d'un colonel des sapeurs-pompiers en charge des opérations sur le département des Alpes Maritimes. Il est donc essentiel de reconsidérer l'intégration des populations dans la gestion des crises et l'autoprotection. Cela a fait même l'objet d'un débat au Sénat sur la création d'un ministère de la protection civile en 2022. Cependant, les pouvoirs publics ne se sont pas engagés à le faire en argumentant que le ministère de l'Intérieur coordonne déjà ces tâches<sup>6</sup>.

### Les modèles du comportement en situation de crise

Plusieurs modèles ont été développés depuis les années 1950, notamment depuis 1963, grâce au Disaster Research Center (DRC) aux Etats-Unis qui conduit de nombreuses recherches sur les conséquences sociales des événements catastrophiques. Notre étude s'inspire des modèles de : Berren (1980,1982) ; Sauter et Carafano (2005) ; Ripley (2009) ; de Wester (2011) ; Chroust et al. (2011) ; CEPRI, 2013 ; Drabek, (2013) ; Rudenstine et Galea (2014) ; Savage (2019) ; de Zwang (2002) et Provitolo et al. (2015). Tous ces modèles apportent la perspective de disciplines diverses. Pour nous, ils sont tous complémentaires. Dans les catastrophes, mythes et paradoxes convergent. Tandis que les médias et le cinéma montrent les comportements incivilisés (*vols, pillages ou panique*) comme normaux ; la science indique que ces comportements inadaptés ne sont pas une norme<sup>7</sup>. Nous observons plutôt des comportements paradoxaux de type profiteurs face à une situation où les dons avaient explosé, c'est un exemple de ce que nous appelons les anti-thèses de la solidarité. La générosité, l'entraide et la solidarité massive sont devenues la norme dans la catastrophe aux vallées.

### Les mots des gestionnaires de la crise

Le mot "désorganisation" ou "inorganisation" reflète la perception de la gestion de l'évènement par les habitants dû au manque d'interaction entre les civils et les institutions. Cependant, le Contrôleur général des sapeurs-pompiers des Alpes maritimes, René Dies, souligne que cette perception est erronée car les institutions sont impliquées depuis la phase d'anticipation. La perception de l'inorganisation est dû au "BLACKOUT" des voies de communications des vallées sinistrées rendant impossible la coordination. Impossible d'envoyer des renforts ou de recevoir des informations. Ce qui marque la caractéristique de cet événement. Dans ce panorama, les sapeurs-pompiers ont dû agir en mode dégradé lors de la phase réflexe et ensuite passer à la phase réfléchie où ils ont effectué des tâches de constat des dégâts et soutien aux populations. Malgré les perceptions paradoxales de certains habitants tous les interviewés remercient les acteurs du secours pour leur investissement. Les mairies avaient mis à disposition des bénévoles ainsi que leurs effectifs. Selon René Dies et les élus "cet élan de solidarité est vraiment beau à voir". Selon eux, tout était géré depuis les cellules de crise.

### Les récits des sinistrés

En appliquant la perspective des pratiques narratives<sup>8</sup>, fondée sur la conviction que chaque individu est l'expert de son propre parcours de vie, nous avons recueilli le récit de près de cent personnes réparties entre autorités, secours et surtout de la population sinistrée et non-sinistrée. Nous avons utilisé le logiciel Nvivo pour analyser et identifier les chaînes de comportements en tant que processus, passant de l'individuel au social puis au collectif<sup>9</sup>.

### Nos observations

---

<sup>6</sup> La réponse à ce débat nous pouvons la trouver sur le site du sénat :

<https://www.senat.fr/questions/base/2022/qSEQ22090163S.html>

<sup>7</sup> Fischer, 1994 ; Drabek, 2013.

<sup>8</sup> White et Epston, 1980.

<sup>9</sup> **Social**, lorsqu'il existe une interaction entre l'individu et un autre ou avec un petit groupe ; **Collectif**, lorsqu'il y a un nombre plus grand d'individus qui s'organisent pour mener une tâche à plusieurs.

Dans les territoires ruraux, la force réside dans les liens sociaux préexistants et le mode de vie « montagnard » affilié à un sens de la débrouillardise selon les interviewés. Cette observation nous amène à considérer le comportement en situation de crise comme une construction complexe bio-psycho-socio-culturel-historique et relationnelle<sup>10</sup>. Tous ces facteurs facilitent la réponse collective. Elle ne se limite pas à la phase d'urgence ; elle est extensive et adaptative. Un exemple comparatif est « la minga » dans les pays des Andes, où les populations se rassemblent autour d'un travail collectif de façon spontanée et une synergie s'établit entre eux. Lors des catastrophes les hiérarchies s'aplatissent et les liens sociaux se renforcent.

### Le bon comportement depuis Norbert Elias et Erving Goffman

L'individu est interdépendant. Elias et Goffman, nous apprennent que le bon comportement naît dans la société au travers de normes et de mœurs qui se jouent en adoptant de rôles. Sur le théâtre d'opérations, les acteurs du secours limitent la participation des civiles. Cependant, les civils sont une ressource précieuse et sont même venus au secours de sapeurs-pompiers qui se sont perdus dans les montagnes. Le bon comportement au sens des secours et autorités est la simple « obéissance aux consignes », tandis que pour les civils, c'est l'entraide et la solidarité. La solidarité devient symbole d'un degré élevé de civilisation par la reconnaissance de la souffrance des autres et son intelligente prise en charge. Dans ce sens, les formes de « capital social » décrites par Faas et Jones (2017) : Bonding, Bridging, Linking, soit en français des rapports sociaux d'attachement, de rapprochement et création de liens se trouvent encore actives presque trois ans après la tragédie.

### La Solidarité locale, base de la résilience maralpine

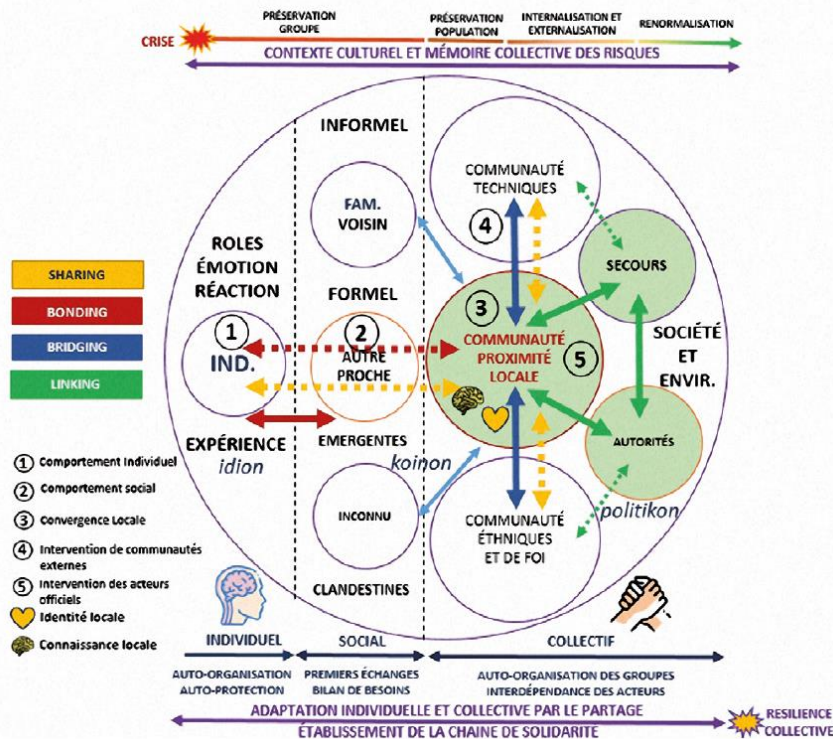


Diagramme explicatif de la progression du comportement et de l'établissement de la chaîne de solidarité par la pratique sociale du partage

<sup>10</sup> Ce terme provient principalement de l'ensemble des facteurs qui vont influencer le comportement en situation de crise.

La solidarité qu'elle soit *de proximité, institutionnelle, virtuelle, transgénérationnelle, internationale*, se montre comme un mécanisme social progressif qui émerge en réponse à des besoins communs. La convergence d'acteurs permet de redécouvrir les comportements ancestraux oubliés. En particulier, nous observons cela dans la création et l'action des associations citoyennes<sup>11</sup> qui sont en lien avec les autorités et les secours.

### **Une solution : intégrer la communauté à la chaîne des secours**

Les populations sont rarement incluses dans les dispositifs de sécurité, les considérant souvent comme des « assistés ». Cette posture exclut ainsi les civils, pourtant une ressource de valeur inestimable comme constaté dans les Alpes-Maritimes. Les sinistrés de la Tempête Alex ont montré un exemple où la population passe d'être un acteur passif à une ressource pour le territoire et les acteurs des secours<sup>12</sup>.

En conclusion, la solidarité observée dans les vallées maralpines utilise le même mécanisme social que celui observé ailleurs<sup>13</sup>. Nous avons nommé cette pratique « MINGAS » comme un acronyme qui résume un : « Mouvement d'Intervention Immédiate de Générosité et Actions Solidaires ». Cette pratique peut être développée comme une réponse civile, mobilisant des ressources humaines, matérielles et financières. Cette unité de survie ancestrale devrait s'intégrer à la culture nationale des risques pour renforcer la résilience communautaire. Avec cette thèse, je cherche à développer une théorie de la Synergie Totale basée sur le rôle des populations face aux catastrophes en m'appuyant sur cette unité principale, nommée MINGAS, pour donner une réponse aux catastrophes en support des acteurs de secours.

Pour citer cet article :

Ortiz Haro, David (2023), Gestion de crise et intégration des populations : l'élan solidaire qui perdure suite à la tempête Alex, *in Risques Infos #46, 12/2023, Institut des risques majeurs, Grenoble, France, p.36-38*

---

<sup>11</sup> Nous faisons référence à des associations telles que Les Weekends Solidaires, Remontons la Roya, Mission Trekkeurs, Aide aux sinistrés, Emmaüs Roya ou Roya Citoyenne.

<sup>12</sup> David Ortiz Haro, Patrick Laclemece, Audrey Morel Senatore, Guillaume Delatour. L'intégration des populations : une nouvelle perspective pour les acteurs de secours dans les catastrophes. Congrès Lambda Mu 22 « Les risques au cœur des transitions » (e-congrès) - 22e Congrès de Maîtrise des Risques et de Sécurité de Fonctionnement, Institut pour la Maîtrise des Risques, Oct 2020, Le Havre (e-congrès), France. [hal-03454718v2](https://hal-03454718v2)

<sup>13</sup> Malgré le fait qu'il n'existe pas un étude scientifique complet sur les mingas, le blog "Una antropóloga en la luna" nous donne quelques exemples de Minga à travers le monde. Elles trouvent sa base dans la solidarité de proximité, dans le voisinage, et dans la survie de la communauté.  
<http://unaantropologaenlaluna.blogspot.com/2014/02/la-palabra-camina-la-minga-transforma.html>